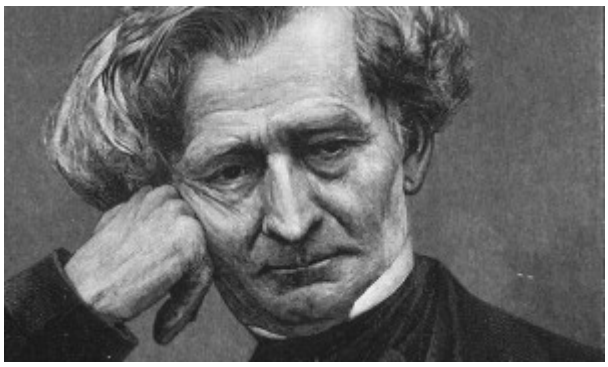
En direct de Saint-Denis : Gergiev dirige le Requiem de Berlioz



France Musique, le 5 juillet 2018. BERLIOZ : Requiem. Gergiev. La Messe des morts de Berlioz, grande fresque de déploration prolongeant le Requiem fastueux et profond de Gossec, hérité du XVIIIè a créé l'événement ce soir en direct de Saint-Denis. L'auteur de la Symphonie Fantastique (1830) élabore un panthéon symphonique pour accueillir les défunts, imaginant avant Verdi, les trompettes du Jugement dernier en une déflagration inimaginables auparavant. Recherche de timbres et de couleurs, expérimentation spatialisée aussi, Berlioz a vu grand, colossal même. Mais pour l'instant d'effusion et d'intimisme, il a préservé le recueillement et l'introspection la plus tendre grâce au ténor soliste convoqué pour le service (Agnus Dei).

REQUIEM de ténèbres et de lumière



Messe solennelle et funèbre… Le Requiem porte la mémoire des célébrations collectives de l'époque révolutionnaire et napoléonienne, ces grandes messes populaires où le symbole côtoie la dévotion, réalisées par exemple par Lesueur. D'ailleurs, l'orchestre de Berlioz n'est pas différent par son ampleur ni par le choix des intruments de celui de son prédécesseur. Berlioz citait aussi pour indication de l'exécution de son œuvre, le decorum des funérailles du Maréchal Lannes sous l'Empire.Lorsqu'il entend le Requiem de Cherubini pour les funérailles du Général Mortier, en 1835, il songe à ce qu'il pourrait écrire sur le même thème… Sa partition ira « frapper à toutes les tombres illustres ». La commande officielle qu'il reçoit le plonge dans un état d'excitation intense : « cette poésie de la Prose des morts m'avait enivré et exalté à tel point que rien de lucide ne se présentait à mon esprit, ma tête bouillait, j'avais des vertiges », écrit-il encore.Convoqué en images terrifiantes des croyants confrontés au spectacle de la faucheuse, le thème stimule la pensée des compositeurs au tempérament dramatique, tel Berlioz, comme Verdi plus tard. Aux murmures apeurés des hommes, correspond l'appel terrifiant des cuivres et des percussions dont le fracas, donne la mesure de ce qui est en jeu : le salut des âmes, la gloire des élus, le Paradis promis aux êtres méritants, la possibilité échue à quelques uns de se hisser au dessus de la fatalité terrestre, rejoindre les champs de paix éternelle… Fidèle à la tradition musicalesur un tel sujet, Berlioz insiste sur l'omnipotence d'un Dieu juste et la misère des hommes qui implore sa miséricorde.Or ici les flots apocalyptiques se déversent pour mieux poser l'ample déploration finale, qui fait du Requiem, un œuvre poignante par son appel au pardon, à la sérénité, à la résolution ultime de tout conflit.Héritier des compositeurs qui l'ont précédé, Gossec, Méhul, , Berlioz sait cependant se

distinguer par « l'élévation constante et inouïe du style » selon le commentaire de Saint-Saëns. Composée entre mars et juin 1837, le Requiem est joué aux Invalides le décembre 1837 en l'église Saint-Louis des Invalides.

Le Requiem, une célébration mondaine… Sur le simple plan visuel, la Grande messe des morts est un spectacle impressionnant. Les effectifs de la création sont vertigineux et donneront matière à l'image déformée d'un Berlioz tonitruant, préférant le bruit au murmure, la déflagration tapageuse à l'expression des passions ténues de l'âme humaine. Pas moins de trois cents exécutants, choristes et instrumentistes, avec à chaque extrémité de l'espace où campent les exécutants, un groupe de cuivres. Si l'on reconstitue aux côtés du massif des musiciens, les cierges placés par centaines autour du catafalque, la fumée des encensoirs, la présence des gardes nationaux scrupuleusement alignés, l'oeuvre était surtout l'objet d'un spectacle grandiloquent et d'un ample déploiement tragique, un théâtre du sublime lugubre. Car il s'agisait en définitive, moins d'une commémoration que d'obsèques.La renommée de Berlioz gagna beaucoup grâce à cet étalage visuel et humain qui était aussi un événement mondain : « Le Paris de l'Opéra, des Italiens, des premières représentations, des courses de chevaux, des bals de M. Dupin, des raouts de M. de Rothschild » s'était pressé là, comme le précise les rapporteurs de l'événement… pour voir et être vu, peut-être moins pour écouter.Quoiqu'il en soit les mélomanes touchés par la grandeur de la musique sont nombreux, de l'abbé Ancelin, curé des Invalides, au Duc d'Orléans, déjà mécène du compositeur et qui le sera davantage. Berlioz put avoir la fierté d'écrire à son père l'importance du succès remporté, « le plus grand et le plus difficile que j'ai encore jamais obtenu ».Et l'on sait que Paris, son public gavé de spectacles et de concerts, fut à l'endroit de Berlioz, d'une persistante dureté (que l'on pense justement à l'accueil glacial et déconcerté réservé à la Damnation de Faust ou encore à Benvenuto Cellini).

France Musique, le 5 juillet 2018, 20h. BERLIOZ : Requiem. Gergiev. Concert en direct depuis le Festival de Saint-Denis/Berlioz/Ch. de l'Accademia Nazionale di Santa Cecilia,Choeur de RF,ONF.

Hector Berlioz : Requiem, opus 5
Chœur de l'Accademia Nazionale di Santa Cecilia
Choeur de Radio France
Orchestre National de France
Valery Gergiev, direction

FESTIVAL VOCE HUMANA (Trégor). Entretien avec Olivier RAULT, directeur artistique



FESTIVAL VOCE HUMANA (Trégor). Entretien avec Olivier RAULT, directeur artistique. Olivier Rault vient de prendre la direction artistique du Festival VOCE HUMANA (Bretagne, 10è édition en juillet 2018). En 4 questions clés, CLASSIQUENEWS identifie les axes clés d'un festival prometteur sur le territoire du Trégor (à Lannion et sa région), en Bretagne. Redimensionner un événement sur son territoire, jouer la carte de la diversité et de l'ouverture, sans rien négocier sur la qualité… savoir aussi être proches du public en investissant de nouveaux lieux dont il est plus familier, … voilà les volets entre autres, des pistes défendues qui font

l’attrait de l’édition 2018. Deux semaines de programmation non stop, 100% dédiées à la magie de la voix sous toutes ses formes et dans tous les styles, soit du 28 juillet au 11 août 2018 attendent les festivaliers dans les Côtes d’Armor. Entretien pour classiquenews.

CLASSIQUENEWS : ***Comment se déroule le festival (lieux investis, intérêt patrimonial et musique, accessibilité des concerts et des événements)?***



Olivier Rault : Le Festival Voce Humana se déroule sur deux semaines du 28 juillet au 11 août 2018 dans les Côtes d’Armor, à Lannion et sa région (le Trégor). Nous fêtons cette année les 10 ans du festival. Cette année il y aura 13 manifestations dans des lieux différents : églises (de la grande église à la toute petite chapelle), cour d’un château Renaissance, salle de conférence, bar, dans la rue en accès libre,…volonté d’aller au devant du public. Chaque année, nous mettons en lumière des lieux emblématiques du patrimoine trégorrois. Cette année nous investirons la cour d’un château Renaissance (le château de Rosanbo) en lui donnant un éclairage bien singulier puisque nous y organisons le concert des Glossy sisters (trio de jazz vocal). Il y aura aussi un récital soprano-harpe à la Chapelle des Sept-Saints, toute petite chapelle, dans la commune de Vieux-Marché, lieu à l’histoire très riche. Un balade à la découverte de ce site est organisée autour de ce récital. Illustration : © N. Scordia / Olivier Rault

CNC : Quels sont les critères artistiques qui assurent à la programmation sa cohérence et sa singularité ?

OR : Depuis sa création, le festival Voce Humana a fait de la voix son projet artistique. J'ai pris la direction artistique en septembre dernier. J'ai travaillé dans un esprit de continuité mais en voulant développer le projet suivant plusieurs directions : donner une dimension nationale voire internationale au festival en invitant des artistes de renom (cette année le festival s'ouvrira par un récital de Sabine Devieilhe) ; ouvrir la programmation à d'autres styles musicaux (cette année nous aurons du jazz vocal (The Glossy sisters) et de la chanson (Délinquante), donner la chance à un jeune groupe de travailler en résidence (nous aurons le Quatuor vocal A Bocca chiusa en résidence du 30 juillet au 5 août) ; le Festival Voce Humana est un festival autour de la voix, qu'elle soit classique ou non.

CNC : Quelle est l'expérience que vit le festivalier à chaque édition ?

OR : En imaginant cette programmation 2018, j'ai vraiment réfléchi à ce qu'il y en ait pour tous les goûts. Que chacun, y compris celle ou celui qui ne vient jamais à des concerts, puisse avoir une porte d'accès grâce à un style qu'il préfère et ensuite venir à d'autres concerts. J'ai souhaité cette édition des 10 ans, très contrastée, colorée, vivante et joyeuse. Le festivalier peut ainsi passer par des ambiances très différentes au fil des concerts, le tout dans une ambiance chaleureuse, de proximité avec les artistes et de simplicité comme on sait bien le faire en Bretagne.

CNC : En quoi consiste la résidence d'artistes ? Selon quels critères les choisissez vous ? Quel bénéfice pour le public ?

OR : La résidence a vraiment été imaginée pour permettre à un groupe d'avoir un temps de création, de travail sur une semaine qu'ils organisent comme ils le souhaitent. Le quatuor A Bocca chiusa travaillera tous les jours et se produira sur le territoire à plusieurs reprises et dans des lieux très différents. J'ai choisi ce groupe pour ce qu'il dégage (une sympathique fantaisie), la qualité de leur travail et le répertoire éclectique qu'ils proposent. Ils se produiront aussi pour les pensionnaires de 12 EPHAD ainsi qu'auprès d'enfants de centres de loisirs.

Propos recueillis en juin 2018

LIRE aussi notre présentation générale du **Festival VOCE HUMANA…** :



Festival VOCE HUMANA, 28 juil > 11 août 2018. Lannion (Côtes d'Armor) a son propre festival estival depuis 10 ans déjà (2008) : tout un cycle de célébrations et d'événements divers dédiés à la magie de la voix (d'où son titre parlant, chantant : « **Voce Humana / Voix humaine** »). Aujourd'hui, le programme de concerts s'étend sur un vaste territoire dont le **Trégor rural**. Le Festival a trouvé ses publics grâce à une diversité d'offres culturelles et artistiques d'autant mieux identifiées et compréhensibles que le fil conducteur en est le chant et la voix sous leurs formes les plus variées. Depuis 2017, le chanteur **Olivier Rault** pilote la direction artistique, succédant au fondateur **Gildas Pungier** (directeur musical du choeur de chambre Mélisme(s). Chaque été, le public lannionnais retrouve les lieux propices à la découverte et à l'émerveillement. EN LIRE +

LILLE. L’Orchestre national accueille près de 200 enfants musiciens



LILLE, ONL / DEMOS, le 21 juin, 18h30. C’est une aventure née il y a plus d’un an aujourd’hui et qui produit déjà ses effets prometteurs. Une première restitution du travail réalisé sur cette durée grâce à l’engagement des accompagnants et formateurs est enfin dévoilée à Lille, aujourd’hui, à 18h30 dans l’Auditorium du Nouveau Siècle. 110 enfants, âgés de 7 à 12 ans, et dirigés par Alexandre Bloch, directeur musical de l’ONL Orchestre National de Lille, retrouvent 120 autres enfants chanteurs et musiciens de la Métropole lilloise pour interpréter une nouvelle partition au titre évocateur et clair : « tous ensemble « de Julien Joubert.

L’ONL Orchestre national de lille s’engage pour la transmission et l’éducation musicale

TOUS ENSEMBLE : nouvelle odyssée musicale pour les plus jeunes







Dans le cadre des ses concerts Familissimo, l'ONL Orchestre National de Lille, démocratise l'expérience orchestrale et musicale en impliquant dès leur jeune âge, les futurs mélomanes de demain. Le phénomène s'amplifie en France depuis quelques mois, soutenu par la volonté du ministère de la culture actuel : rattraper le retard de l'Hexagone en matière d'éducation musicale ; il n'y a plus de doute sur les bénéfices de la pratique chorale et instrumentale auprès des jeunes et des adolescents : jouer ensemble, c'est vivre ensemble ; c'est pratiquer la discipline et le partage , c'est cultiver la fierté collective et le plaisir de croiser les expériences, être curieux de l'autre, échanger, apprendre et recevoir… ; s'exercer à vivre de façon tolérante, pacifiste, harmonieuse. Quelle plus belle image d'une société recomposée, équilibrée, intelligente que celle d'un collectif jouant sa partition, avec pour expression majeure, le chant et l'orchestre ?

Chacun apprend à trouver sa place tout en écoutant les autres. Plus qu'une expérience culturelle, il s'agit surtout d'une leçon de vie et de société. C'est pourquoi l'engagement de l'Orchestre national de Lille dans ce sens est exemplaire. La démarche fait avancer la société actuelle dans le bon sens.

On ne peut que souscrire à telle initiative : le futur de notre société se joue maintenant. Demos à Lille en marque un jalon primordial. Pour la fête de la musique, ce 21 juin 2018, l'Auditorium du Nouveau Siècle à Lille accueille un concert participatif où les plus jeunes recueillent et vivent les bienfaits de la pratique musicale. En témoigne cette création « Vivre ensemble », dirigée à 18h30, par le chef et directeur musical de l'Orchestre national de Lille, Alexandre Bloch.

Au programme
CONCERT Fête des enfants à l'orchestre
Fête de la musique
Jeudi 21 juin 2018, 18h30
LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle

Ravel : Boléro
K.Weill : Youkali
Lully : Menuet

Julien Joubert : Création « Vivre ensemble »

RESERVEZ VOTRE PLACE pour cet événement exceptionnel – accès gratuit
http://www.onlille.com/saison_18-19/concert/la-fete-de-la-musi

que-des-enfants-a-lorchestre/

VOIR le teaser vidéo, court reportage vidéo / chaîne vidéo de l'ONL / Orchestre national de Lille :

https://bit.ly/2yAO2aT

VOIR aussi le court reportage sur les « instruments évolutifs », propices à développer chez l'enfant, un geste instrumental / avec les musiciens intervenants (Centre des musiciens formateurs / Université de Lille)

A QUIET PLACE (1984), BERNSTEIN et L'OPERA

BERSNTEIN: A QUIET PLACE (1984). CHEF D'OEUVRE DE LA COMEDIE HUMAINE… Voilà une œuvre totalement mise à l'écart des salles d'opéras, et pourtant recevant toute la sagesse et la virtuosité du dernier Bernstein (selon son ultime version de 1984), elle mériterait une mise en avant et une production. A défaut des planches, la partition a récemment inspiré **l'Orchestre Symphonique de Montréal** et **Kent Nagano** (et une distribution superlative) dans un enregistrement pour le studio, paru en juin 2018 et qui suscite le plein enthousiasme de la Rédaction de CLASSIQUENEWS : le voici enfin cet album événement que nous espérions pour **le centenaire BERNSTEIN 2018**.

A Quiet place (1983) est certainement l'oeuvre la plus profonde et sur le plan de la forme, le chantier le plus innovant du Bernstein lyrique. L'ouvrage connaît deux versions ; l'une première en 1983 (Houston) qui est un insuccès, puis la seconde, créé en 1984 dont l'évidence, le brio, la profondeur en font un ouvrage majeur à réestimer d'urgence…



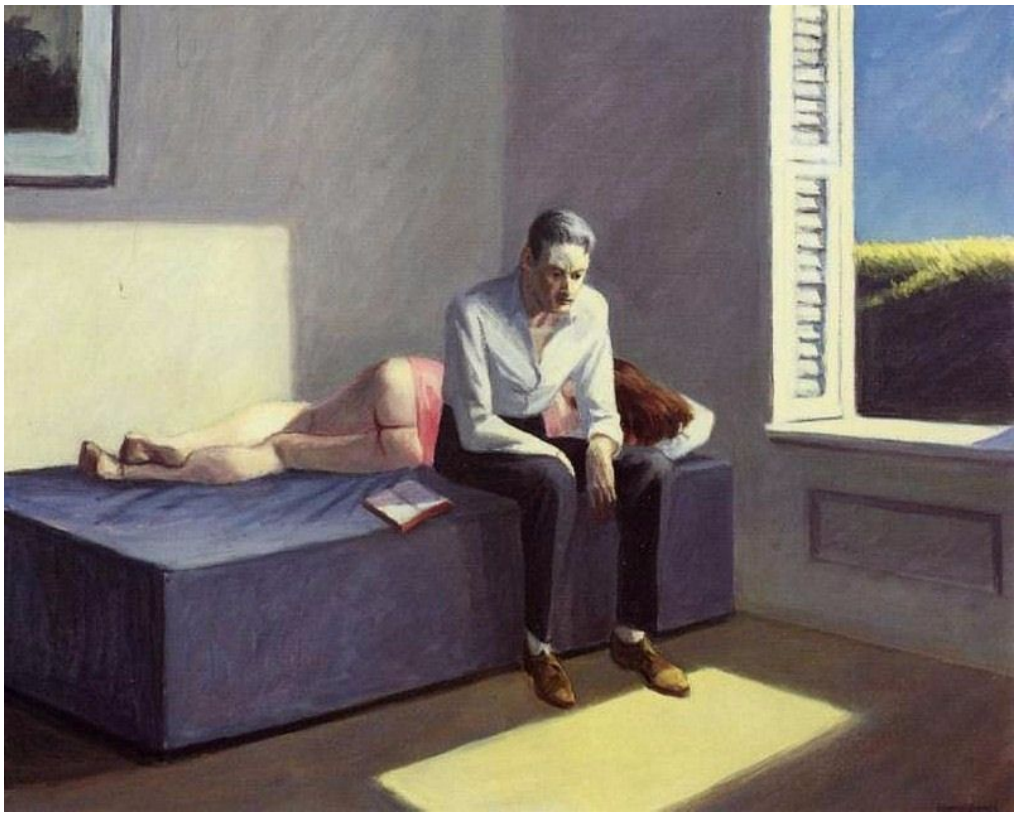
Après le succès immense de West Side Story (1957), l'horreur de l'insuccès s'est fait nettement sentir ensuite et ni On the town de 1944, Wonderfull town de 1953, Trouble in Tahiti, surtout : 1600 Pennsylvania avenue, notable échec de 1976…, ne suscitèrent réellement l'estime des critiques ou du milieu

musical : même s'il réforma le genre de la Comédie musicale à Broadway, l'insatisfait Bernstein souffrit toujours d'un manque de reconnaissance comme compositeur d'opéras. D'autant que Candide, ouvrage ambitieux d'après Voltaire rencontra l'incompréhension ou un accueil timide. Aujourd'hui la violence légère, la comédie amère puis tendre et humaniste d'A Quiet place saute aux yeux, comme l'ambition de son écriture. Bernstein avec une virtuosité éclectique et baroque, passe du jazz au musical avec une profondeur et une gravité sousjacente qui n'appartiennent qu'à l'opéra. Sur le mode d'une conversation continue, avec orchestre, selon le défi de ce que s'était lui aussi imposé l'excellent Richard Strauss (Der Rosenkavalier, Daphné, Arabella, Capriccio, …), Bernstein, en génie éclectique qui manie l'humour facétieux, débridé, et le tragique le plus tendre, aborde un sujet de la nature humaine à la fois lourd, terriblement actuel.

BERNSTEIN A L'EPREUVE DE L'OPERA…

UNE SUITE POUR TROUBLE IN TAHITI… Si West Side Story à sa création fut critiqué pour être trop opératique, Bernstein dans A Quiet place ambitionne une mise au point finale, comme l'apothéose de sa longue carrière au théâtre.
A l'origine, souhaitant égaler les sommets de Britten en Europe, il entend donner l'égal d'un opéra populaire et contemporain comme Vanessa de Barber (1958). Il imagine écrire une suite pour Trouble in Tahiti, opéra de chambre créé en 1952. Trouble in Tahiti est un bijou en un acte, écrit pendant

la lune de miel des jeunes époux Bernstein, Leonard et Felicia au Mexique en 1951. On y découvre le couple Dinah (parfaite « desperate housewife » qui déprime dans sa maison très comme il faut mais se soigne chez son psy), son époux Sam rongé par sa virilité sexuelle, pratique volontiers avec sa secrétaire, sans que son inquiétude profonde ne disparaisse… Dinah, Sam, le Psy réapparaissent donc dans A Quiet place (dans le premier tableau bruyant, bavard, « social » des funérailles du I ; il n'y a que leur fils Junior qui soit cité sans figurer dans l'action : il sera au coeur de la comédie A Quiet place.
Bernstein règle ses propres comptes : il épingle et le regard social et l'hypocrisie collective, sa lâcheté criminelle envers tous ceux qui ne sont pas dans la « norme » ; et aussi son propre père (qui s'appelait Sam) et dont il brosse un portrait suffisamment fort et profond pour ne pas verser dans la caricature : du reste, le personnage de Sam est dans A Quiet place captivant, réservé lui aussi à un baryton.



RESPECT DES ETRES POUR CE QU'ILS SONT. De Trouble in Tahiti (45 mn), A Quiet place reprend sur le plan de l'écriture, cette incursion permanente et régulière dans l'univers du jazz faussement léger et d'une nature parfaitement parodique, où l'entrain rythmique, délicieusmeent superficiel, ne cache pas pour autant les tensions et les souffrances psychologiques. Contrastant avec un apparent bavardage lyrique, plusieurs pauses orchestrales, méditatives, d'un souffle intérieur presque inquiétant commentent l'écoulement du drame.
Le sujet est intime : bisexuel, Bernstein n'a jamais caché son attirance pour les jeunes beaux mâles, et au delà de ses aventures (alors qu'il est marié avec Felicia), développe une interrogation profonde sur la question de l'identité et du profond respect des êtres pour ce qu'il sont. Sa passion pour les symphonies de Mahler – comme lui juif, son immense empathie pour Tchaikovsky, creuse dans le cas de ce dernier, la question de la liberté individuelle face à la pression sociale : Piotr Illytch vécut dans le mensonge permanent, la

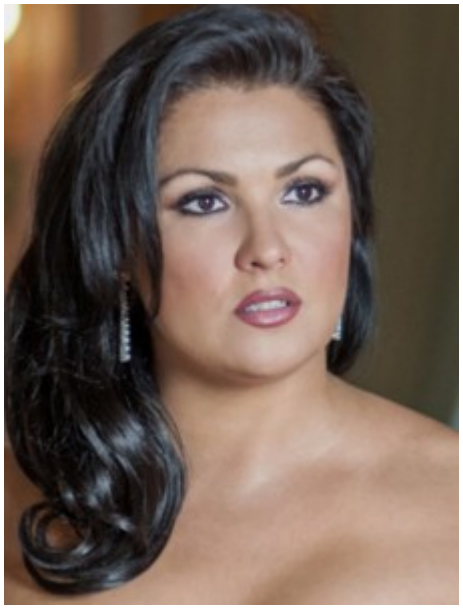
dissimulation et la mascarade conjugale avec l'échec et la dépression qui s'en suit après son faux mariage…

La valeur d'A quiet place revient à son sujet délicat mais très humain : un fils Junior arrive en retard aux funérailles de sa mère (Dinah) ; il y revoit plus de 15 ans après les avoir quittés, son père Sam, qui n'a que rancoeur, haine et agressivité à son encontre ; sa soeur Dede avec laquelle il a eu des relations incestueuses, enfin le mari de cette dernière, un canadien français, François, dont il a été l'amant. Toute la tension repose ici sur le personnage clé de Junior dont il a fait un baryton bègue, sa relation avec son père (lequel finira par pardonner).
Mais il faut toute la seconde partie de l'action (les actes II et III) pour que, au cours d'un quatuor vocal ininterrompu qui frappe par la diversité de son écoulement formel, les âmes se dévoilent entre la soeur, le père, François et Junior ; pour que le grand pardon s'accomplisse enfin.

Créé en juin 1983, à l'Opéra de Houston, une maison secondaire car les grandes places boudaient toujours Bernstein depuis le fiasco de 1600 Pennsylvania avenue… Le résultat tombe, cet assemblage de deux ouvrages de styles si différents, de plus de 30 ans distants (1952 / 1983), s'avère indigeste. Bernstein décide alors de fondre les deux partitions, l'une agissant comme le flash back de l'autre ; ainsi créée en 1984, la nouvelle version fusionnée fonctionne idéalement, accordant le jaillissement virtuose et cynique de Trouble in tahiti, à la coupe théâtrale, très expressive de sa « suite ».

LIRE ici **la critique complète du récent enregistrement pour le disque d'A QUIET PLACE, par l'Orch symphonique de Montréal / Kent Nagano, direction (2 cd DECCA**, 2017). Parution : juin 2018. Version de référence, CLIC de CLASSIQUENEWS. Illustration : Edouard HOPER (DR)

FETE DE LA MUSIQUE SUR ARTE : ANNA NETREBKO est Lady Macbeth



ARTE, le 21 juin 2018. VERDI, Macbeth, Anna Netrebko… Anna Netrebko chante Lady Macbeth, à Berlin pour le fête de l'été… Ses précédentes prises de rôles chez Verdi lui ont valu une couronne de lauriers et de roses, celle que l'on destine aux plus grandes divas actuelles : **Leonora du Trouvère (chantée à Salzbourg et diffusé aussi sur Arte**, Traviata récemment à l'Opéra Bastille…) ou encore Aïda…, **la soprano Anna Netrebko** poursuit son itinéraire d'exception, sachant choisir les rôles qui lui vont. L'ardente et si suave féminité de la diva défend les couleurs fauves, crépusculaires et de plus en plus délirantes du personnage de **Lady Macbeth** dans l'opéra de Verdi, inspiré par Shakespeare.

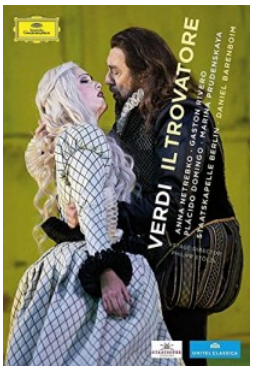
Anna Netrebko maîtrise son incarnation du rôle car elle le chante depuis 2014 (alors sur la scène du Met à New York) : louve et sirène à la fois, douée de contrastes vocaux qui en font une experte du clair-obscur rauque, rugueux tel que le rêvait Verdi lui-même, « la » Netrebko affirme son jeu dramatique avec une superbe saisissante d'autant qu'elle a aujourd'hui l'ambigus et la tessiture pour le personnage… Verdi avait choisi une cantatrice capable de jouer comme de chanter pour créer le rôle de cette reine d'un jour, devenue criminelle pour le pouvoir, entraînant son époux trop faible « Macbeth » en une course vers l'abime. Le pouvoir rend fou et barbare.



La politique selon Shakespeare est ici sublimée par Verdi qui grâce à son écriture dramatique et directe, sculpte le portrait de Lady Macbeth, à la fois femme et monstre, en bourreau et en victime. Le pouvoir dévoyé, criminel mène à la folie et à l'autodestruction… On ne sort jamais indemne des actes que l'on a commis, de la torture que l'on a infligé. **Le**

Staatsoper de Berlin propose ce 21 juin 2018, une nouvelle production de Macbeth de Verdi, opéra fantastique et terrifiant, diffusé sur ARTE. Sous la direction de **Daniel Barenboim**, avec dans le rôle titre, rien de moins que le ténor **Placido Domingo**, devenu baryton, capable d'incarnation subtile et hallucinée lui aussi. Le chanteur légendaire à la longévité vocale exceptionnelle, avait déjà chanté avec Anna Netrebko dans Le Trouvère de Verdi également sous la direction de Daniel Barenboim, à Berlin. Le trio se reforme en juin 2018… pour une conception lyrique mémorable ? Rien que pour le duo Netrebko / Domingo, celui du loup délirant et habitée et de la diva fulgurante, cette nouvelle production berlinoise promet d'être un événement, voire nous garantir le grand frisson lyrique.

ARTE. JEUDI 21 JUIN 2018, à partir de 20h55 (en léger différé de Berlin – mise en scène Harry Kupfer). Netrebko, Domingo, Barenboim étaient déjà réunis à Berlin pour justement un Trouvère mémorable LIRE ici notre compte rendu critique du trouvère de Verdi par Barenboim et Netrebko / Critique du dvd Macbeth par Barenboim…



+ d'infos sur le site du Staatsoper BERLIN / new production MACBETH : Domingo, Netrebko, Barenboim, juin 2018 / la production est sold out / Guiche fermé.
https://www.staatsoper-berlin.de/de/veranstaltungen/macbeth.97/

MACBETH de Giuseppe Verdi
Melodramma in vier Akten / en 4 actes (1847/ 1865)
Présenté à Berlin, Staatsoper Unter den linden : les 17, 21, 24, 29 juin puis 2 juillet 2018 – 23, 26, 30 mai 2019.

Daniel Barenboim, direction
Harry Kupfer, mise en scène

avec

MACBETH
Plácido Domingo

BANQUO
Kwangchul Youn

LADY MACBETH
Anna Netrebko

KAMMERFRAU
Evelin Novak

MACDUFF
Fabio Sartori

MALCOLM
Florian Hoffmann

STAATSOPERNCHOR
STAATSKAPELLE BERLIN

DVD. ANNA NETREBKO a déjà chanté sur scène Lady Macbeth de Verdi … au Metropolitan Opera de New York. Le DVD (2014) a été publié par DG Deutsche Grammophon :

- **DVD, compte rendu critique. Verdi : Macbeth. Anna Netrebko (DG, 2014)**

  Netrebko, Anna., Verdi, Giuseppe., Deutsche Grammophon – légendaires, musique romantique, opéra / Anna Netrebko incarne une Lady Macbeth très convaincante. Dans son album Deutsche Grammophon édité en 2013 (Verdi album), Anna Netrebko chantait les tiraillements amoureux (Leonora) et les ambitions meurtrières (Lady Mabeth) des héroïnes qu'elle allait ensuite incarner sur scène. Programme prémonitoire en réalité, le cd événement faisait donc office de feuille de route pour la cantatrice actrice. De fait elle a chanté dans la foulée de cet album important Leonora du Trouvère (à Berlin et Salzbourg), puis Lady Macbeth … Voici la fameuse production shakespearienne captée en 2014 au… **LIRE notre critique du dvd MACBETH avec Anna Netrebko**



VOIR la Lady Macbeth de’Anna Netrebko au Metropolitan Opera de New York en sept 2014 : MARYLIN DOMINATRICE…

https://www.youtube.com/watch?time_continue=6&v=_ogsDRwTxoQ

GSTAAD MENUHIN Festival & Academy, dès le 13 juillet 2018



GSTAAD Menuhin Festival & Academy 2018 : 13 juil – 1er septembre 2018. Que nous prépare le Festival Menuhin à GSTAAD ? Le premier festival de musique classique l'été en Suisse débute dès **ce 13 juillet 2018** pour un nouveau cycle (7 semaines, 60 événements musicaux) qui place l'exceptionnel au cœur du massif alpin. Les Alpes sont à l'honneur en juillet, août et début septembre, et donc le motif naturel, la Nature primitive, première, majeure, source d'inspiration et de dépassement pour les compositeurs et les artistes conviés à relire leurs œuvres dans le territoire qui il y a plus de 60 ans à présent avait tant marqué le violoniste Yehudi Menuhin. En 2018, règne plus que jamais la diversité des programmes cependant organisés en thématiques. **Le premier cycle inaugural des 13, 15 et 15 juillet 2018** rend hommage aux changements admirables de la sainte nature, éternelle et miraculeuse renaissance à travers **la succession des saisons…** Ce sont 3 concerts inauguraux qui investissent aussi l'église des origines, le lieu mythique où tout a commencé : **l'église de Saanen** (au coeur du SAANENLAND) et qui a récemment été totalement restauré, disposant à présent d'un clocher flambant neuf…

3 SAISONS RECOMPOSEES ouvrent le festival Menuhin à GSTAAD

En témoignent les concerts et programmes à l'affiche du premier week end du Gstaad Menuhin Festival & Academy, soit les 13, 14, 15 et 16 juillet prochains.

Pour ce premier week end inaugural, l'église de Saanen, lieu fondateur où tout a commencé, accueille trois concerts sur la thématique des Saisons (**SEASONS RECOMPOSED / saisons recomposées**), … une célébration de la divine et éternelle nature, dont les métamorphoses cycliques et la renaissance miraculeuse rythment l'existence terrestre, une célébration de Vivaldi à Max Richter en passant par Haydn et Piazzolla. Musique classique et électronique, oratorio et musique de chambre… tous les genres et toutes les formes sont présents à Saanen, pour lancer le Festival estival de Gstaad.

Vendredi 13 juillet 2018
Eglise de Saanen, 19h30
Seasons Recomposed I: Vivaldi + Max Richter



Il y a l'original… et le «remix». Entendez: la recréation par le compositeur post-minimaliste Max Richter de l'un des plus grands chefs-d'œuvre du classique. Qui évoque comme motivation son envie de «ré-enchanter» ces Saisons de Vivaldi «dévoyées» par leur popularité. À la barre: celui qui a créé l'œuvre en 2012 et en a signé l'enregistrement Deutsche Grammophon, le violoniste «tout terrain» Daniel Hope. Au programme, Antonio Vivaldi (1678-1741) : Le quattro stagioni (Les Quatre Saisons) / Max Richter (1966) : Vivaldi's The Four Seasons Recomposed

RESERVEZ VOTRE PLACE

https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/location-and-programme/concerts-2018/concert-orchestral-13-07-18

Samedi 14 juillet 2018
Eglise de Saanen, 19h30
Seasons Recomposed II: Haydn, Les saisons



Après le «Messie» l'an dernier, Paul McCreesh et ses troupes sont de retour avec l'ultime chef-d'œuvre de Joseph Haydn: Les Saisons, oratorio de maturité avec lequel le génie viennois le plus célébré de son temps, renouvelle encore le genre. Les Saisons sont une vaste

fresque de trois heures dessinant en musique les mille et une nuances d'une nature en perpétuelle mutation. Chant des oiseaux, orage menaçant, charmes simples de la vie pastorale, chalumeaux des bergers, bourdons des cornemuses, jusqu'au grésillement des grillons… Haydn, en compositeur des Lumières, semble servir l'adage et la sagesse d'un Voltaire en fin de vie : « il faut cultiver son jardin ». En effet, rien de tel pour l'âme, que de s'engager à préserver l'admirable harmonie de la nature, son paysage éternellement beau, source d'une contemplation sereine et souveraine… Les Saisons créées en 1801 – après le miracle de la Création (dont les 3 solistes créent le nouvel oratorio de Haydn), sont un tableau magistral ouvrant la voie à la «Pastorale» de Beethoven qui jaillira dix ans plus tard. La version proposée par McCreesh respecte la source anglaise que Swieten utilise pour son livret : le poème panthéiste de l'écossais James Thomson. Pour la dramaturgie de la partition, Swieten invente 3 personnages, témoins du miracle de la nature qu'ils décrivent chacun selon leur sensibilité.

CAROLYN SAMPSON, soprano
JEREMY OVENDEN, ténor
ASHLEY RICHES, basse
BASSE GABRIELI CONSORT & PLAYERS (LONDRES)
PAUL MCCREESH, direction
Joseph Haydn (1732-1809)

«Les Saisons», oratorio pour soli, chœur et orchestre Hob. XXI:3
Première suisse de la première édition en anglais

RESERVEZ VOTRE PLACE
https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/location-and-programme/concerts-2018/gala-concert-orchestral-and-choral-14-07-18

Dimanche 15 juillet 2018
Eglise de Saanen, 18h
Seasons Recomposed III: Vivaldi + Piazzolla

Il y a les saisons du Nord… et celles du Sud! Sur leurs instruments historiques, Andrés Gabetta et les instrumentistes de sa « Cappella » nous invitent à un festival de couleurs, de rythmes et d'ambiances, en faisant alterner Saisons originales de Vivaldi et Saisons revisitées d'Astor Piazzolla à la mode de Buenos Aires. Avec à la clé la présence d'un virtuose du bandonéon, l'instrument fétiche de Piazzolla: Mario Stefano Pietrodarchi. Programme : les Quatre Saisons de Vivaldi et de Piazzolla. Ainsi est recomposé la double identité du chef fondateur de la Cappella Gabetta, entre Argentine et Musique Baroque. Une sorte de programme conçu comme son jardin très personnel…

RESERVEZ VOTRE PLACE

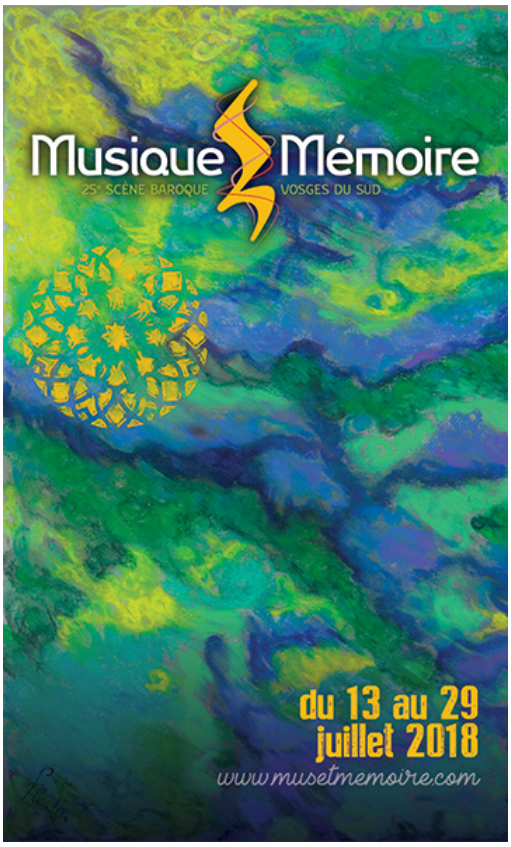
https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/location-and-programme/concerts-2018/today-s-music-15-07-18

LIRE aussi notre **présentation complète du Festival MENUHIN à GSTAAD été 2018**



Festival MUSIQUE & MEMOIRE 2018 : les 25 ans

Festival MUSIQUE & MEMOIRE 2018 : Les 25 ans : 13-29 juillet 2018. Sidérante ! La programmation du prochain festival Musique et Mémoire, fleuron des festivals de musique baroque dans les Vosges du sud, est tout simplement incontournable en promettant plusieurs événements. **Du 13 au 29 juillet, soit tout au long des 3 derniers week ends de juillet 2018**, le fonctionnement du festival laboratoire, – élu le plus intéressant des festivals du grand Est français par la Rédaction de classiquenews, confirme en 2018, un champs de recherche et d'accomplissement défendu depuis ses débuts.



« *Né d'un rêve au coeur du plateau majestueux des Mille Etangs, espace naturel incontournable des Vosges du Sud, le festival Musique et Mémoire a su se forger une identité artistique originale et sans cesse en mouvement* », on ne saurait dire mieux la singularité d'un cycle de concerts et d'événements musicaux idéalement inscrit dans son territoire.

La constance aux artistes devenus « associés », le goût du risque, des effectifs vocaux et instrumentaux nouveaux, le souci du défrichement et des auteurs méconnus (on l'a vu en **2016 pour la célébration des 400 ans du génie de Froberger**), le sens critique appliqué dans les options interprétatives… réinventent aujourd'hui l'idée même d'un festival d'été. Equilibrée, audacieuse, exigeante, la ligne artistique pilotée par le directeur fondateur **Fabrice Creux** représente haut et fort ce que doit être un festival de musique aujourd'hui : proche des festivaliers, riche, rythmé mais à échelle humaine (ce qui manque à tant de festivals estivaux devenus de trop grosses machines), sachant allier surprise et relecture des piliers du répertoire. A n'en pas douter, la nouvelle édition

2018 satisfait tous ces critères.



L'an dernier, – **24è édition, les festivaliers, entre autres, redécouvraient l'écriture et les mondes de Jean-Sébastien Bach grâce au geste de l'ensemble Alia Mens (Olivier Spilmont, direction**), dont le remarquable cd édité chez Paraty, fisait la pertinence et l'acuité sensible de la réalisation musicale – **La cité céleste / CLIC de CLASSIQUENEWS 2017**).
Cet été, continuité de la rédecouverte d'un Bach inspiré voire sublime avec un autre ensemble prometteur dans ce répertoire : VOX LUMINIS. Mais auparavant en ouverture d'une édition mémorable, ce sont **LES TIMBRES, jeune collectif aux talents multiples**, admirables, qui poursuivent leur résidence à Musique et Mémoire (5è année d'une très riche coopération), osant même cette année aborder l'opéra – domaine familier car

ils avaient déjà en 2014, réussi un Lully exceptionnel (une Proserpine très peu connue et jouée, de surcroît dans une version historique inédite de 1682).
L'enchantement est bel et bien enraciné au cœur des Vosges saônoises, grâce au discernement et au goût du directeur Fabrice Creux : « *Vivre la féerie du plus vieil opéra du monde, écouter une mélodie à perdre la raison, voter pour sa nation préférée lors d'une joute musicale, flotter entre inconscience et imagination couché dans un verger, suivre une voix unique en quête de l'essentiel, découvrir l'arme la plus puissante de l'amour, ressentir l'énergie des sonorités entre ombre et lumière de l'orgue espagnol, expérimenter l'universalité avec Bach…. Cette édition anniversaire ose tout !* ».

En 2018, l'été sera tout aussi enivrant voire enchanteur pour les festivaliers dans les Vosges du Sud, du 13 au 29 juillet 2018.

5 temps forts 2018

Voici les 4 temps forts, avec pour chaque cycle événement, nos raisons de ne manquer AUCUN concert et programme défendu par l'interprète ou l'ensemble invité… :

MONTEVERDI : Orfeo par Les Timbres
Vendredi 13 juillet 2018, 21h

commande du festival



Le trio fondateur des **Timbres**, soit : **Yoko Kawakubo, Myriam Rignol, Julien Wolfs** poursuit une résidence qui a compté déjà nombre de réalisations exemplaires. L'équilibre de la proposition des Timbres (qui d'ailleurs publient en avril 2018, un remarquable cd dédié au génie de François Couperin : les Concerts Royaux), tient à la nature même des programmes et dispositions des concerts choisis : des chefs d'oeuvres connus que l'on redécouvre : tel ORFEO de Monteverdi (1606), sublimé par leur sens de la subtilité réjouissante, articulée, naturelle, expressive… et très habitée. Invention, disposition élocution, passion… tout devrait couler comme une seconde langue, à travers le geste collectif des Timbres. Cet Orfeo, commande du Festival pour ses 25 ans, devrait être un temps fort mémorable dans l'Histoire de Musique et Mémoire. Favola in musica, 5 actes, créée au Palais Ducal de Mantoue, le 24 février 1607, d'après les Métamorphoses d'Ovide, Les Gerogiques de Virgile. Orfeo, fable musicale, n'est pas le premier opéra de l'histoire : il faut plutôt attendre près de 30 ans plus tard, et du même auteur, – mais à Venise, la création en 1642, du Couronnement de Poppée / L'incoronazione di Poppea, véritable drame moderne d'un réalisme sublime, alliant cruauté, vérité, poésie et érotisme. VOIR notre reportage Le Couronnement de Poppée de Monteverdi par Patrice

Caurier et Moshe Leiser / présentée par Jean-Paul Davois / Angers Nantes Opéra 2017.
Encore entre deux eaux, celle du magrilisme de la Renaissance et des prémices de la déclamation baroque, – récitar cantando, Orfeo met en scène l'opéra lui-même, c'est à dire la force et la puissance du chant incarné. Même s'il échoue à sauver Eurydice et s'unir à elle (comme chez Wagner, l'élu Lohengrin et Elsa), Orphée, le poète de Thrace montre qu'il est capable d'émouvoir jusqu'au dieu des enfers, Pluton ; l'infléchir et le convaincre par sa peine endeuillée que son chant a sublimé…

distribution :

Ensemble Les Timbres
Orfeo : **Marc Mauillon**, baryton
La Musica, Euridice : Elodie Fonnard, soprano
La Messaggera, Speranza, Proserpina : Luca Mancini, alto
Pastor, Ninfa : Paul-Antoine Bénos, contre-ténor
Appolon, Pastor, Spirito : Nicholas Scott, ténor
Pastor, Spirito : Victor Sicard, baryton
Caronte, Plutone : Lisandro Abadie, basse

Elise Ferrière et Kenichi Mizuuchi, flûte à bec
Yoko Kawakubo et Maite Larburu, violon
Myriam Rignol, viole de gambe
Thibaut Roussel, théorbe et guitare baroque
Vincent Bernhardt et Julien Wolfs, clavecin et orgue
Emmanuel Ménard, mise en espace / Benoît Colardelle, lumières

17h, répétition publique

Réservation conseillée
20 €, 5 € (réduit), 15 € (adhérents Musique et Mémoire et de la MGEN)

4 autres concerts des Timbres

Samedi 14 juillet, 15 h
Chapelle Saint-Martin et Eglise Saint-Georges de Faucogney
Folianniversaire
25 micro-concerts-surprises pour la 25e édition du festival sur le thème de la Folia
programme en création (commande du festival)
Ensemble Les Timbres
Marc Mauillon, baryton
Elise Ferrière et Kenichi Mizuuchi, flûte à bec
Yoko Kawakubo et Maite Larburu, violon
Myriam Rignol, viole de gambe
Thibaut Roussel, théorbe et guitare baroque
Julien Wolfs, clavecin et orgue
Emmanuel Ménard, comédien
Benoît Colardelle, lumières

Dimanche 15 juillet, 17 h
Eglise Notre-Dame de l'Assomption de Servance
Tournoi musical
Joute instrumentale entre l'Allemagne, l'Angleterre, la France et l'Italie
programme en création (commande du festival)
Ensembles Les Timbres et Harmonia Lenis
Yoko Kawakubo, violon
Myriam Rignol, viole de gambe

Kenichi Mizuuchi, flûtes à bec
Julien Wolfs, orgue et clavecin
Benoît Colardelle, lumières

Mercredi 18 juillet, 17 h 30
Ecomusée du Pays de la Cerise de Fougerolles
Visite, dîner et concert couché
programme en création (commande du festival)
Ensemble Les Timbres
Kenichi Mizuuchi, flûte à bec
Marc Mauillon, baryton
Yoko Kawakubo et Maite Larburu, violon
Myriam Rignol, viole de gambe
Thibaut Roussel, théorbe et guitare baroque
Julien Wolfs, clavecin
Benoît Colardelle, lumières

Dimanche 22 juillet, 17 h
Eglise Saint Jean-Baptiste de Corravillers
De Hambourg à Nüremberg
Cinquante ans de sonates en trio en Allemagne du Nord
Dietrich Buxtehude, Philipp Heinrich Erlebach, Johann Philipp Krieger, Johann Sebastian Bach et Georg Philipp Telemann
Ensemble Les Timbres
Yoko Kawakubo, violon
Myriam Rignol, viole de gambe
Julien Wolfs, orgue et clavecin
Benoît Colardelle, lumières

2 – Plénitude, solitude : le Chant magicien de Marc Mauillon

Vendredi 20 juillet, 21h

Choeur roman de Melisey
Songline, itinéraire monodique
Marc Mauillon, voix
Benoît Colardelle, lumières



DISEUR, ORFEVRE DU VERBE MUSICAL... Son dernier cd, comme soliste, savait rendre hommage au premier bel canto de l'histoire musical, ce « recitar cantando » où le texte et son articulation priment sur toute idée de virtuosité vocale : d'abord le sens du mot, et le relief comme la nuance du verbe. **Lire notre critique du cd les 2 orphies / Le due Orphei : Caccini / Peri… CLIC de Classiquenews d'avril 2016.** Pour Musique et Mémoire 2018, le baryténor **Marc Mauillon** retrouve les défis d'un programme où son chant incarné, expressif est au devant de la scène.

CHANT ET MAGIE ES ABORIGENES AUSTRALIENS. Le spectacle s'inspire du livre Songlines (en français « Le chant des pistes ») de Bruce Chatwin, qui raconte la vibrante expérience de l'auteur à la recherche des itinéraires chantés des aborigènes
australiens; ces itinéraires chantés, véritables cartes permettant de se repérer dans le désert, sont l'héritage des ancêtres du « temps du rêve » car dans la mythologie aborigène tout ce qui existe a dû être chanté pour être créé. Adapté au rythme de la marche, le chant est alors guide et allié dans ce milieu hostile.
Voilà maintenant plus de 25 ans que le chant remplit ce même rôle dans la vie de Marc Mauillon. Le chant exprime et façonne, élève l'esprit et l'âme, guide et inspire, rassure et donne du courage, partage et rassemble… Solo : c'est tout seul, comme ces aborigènes qui partent en « walkabout » que le chanteur a décidé de présenter son itinéraire, comme une initiation qui se doit d'être solitaire. Un bagage minimum, un récital nomade, adaptable et évolutif, avec juste cette ligne de chant pour guide, sans accompagnement.
Une quête d'essentiel, une ascèse qui met en valeur les infinies possibilités de « l'instrument humain ». L'abondance dans la simplicité. La puissance aussi du chant solitaire, quand il est connecté au monde et à la nature.
LE CHANT, CARTE D'EXPLORATION ET DE DECOUVERTE DU MONDE…
« Songline : le titre a perdu son pluriel et devient personnel : une proposition, une direction, une seule ligne de chant. Monodie. Tout tient dans cette ligne chantée qui se suffit à elle-même et qui crée un monde en soi. L'unique portée sur la partition devient temps et espace et le voici connecté à ses propres ancêtres du «Temps du rêve », ses « ancêtres » musiciens, du VIIIe au XXIe siècle, avec lesquels le lien est bien vivant et le message, sacré ou profane, toujours vibrant. Il s'incarne dans un corps pensé comme une matière modulable. L'incarnation est humaine, animale, végétale. Ces chants suscitent des variations de densité du corps et créent par ce filtre une émotion. Le corps lui-même devient une cartographie

qui entre en résonance avec ce qui l'entoure. ». Nul d oute que dans la réverbération naturelle et détaillée pourtant du Choeur roman de Melisey, en écho à la pureté de son architecture minérale, la voix incantatoire, allusive, prophétique de Marc Mauillon saura fusionner le temps, l'espace, … en une quête de sens essentielle;

Réservation obligatoire
15 €, 5 € (réduit), 12 € (adhérents Musique et Mémoire et de la MGEN)
Songline, Marc Mauillon / 1 CD Son an Ero, décembre 2016

3 – Première année pour les Traversées Baroques …



Samedi 21 juillet, 21h

2018 à Musique et Mémoire offre une entrée nouvelle au jeune ensemble bourguignon Les Traversées Baroques

Samedi 21 juillet, 21 h
Eglise de Saint-Barthélemy
Passions et tourments amoureux
Cantates de **Barbara Strozzi (1619-1667)**

Les Traversées Baroques
Anne Magouët, soprano
Stéphanie Erös , violon
Judith Pacquier, cornet à bouquin
Laurent Stewart, clavecin
Florent Marie, théorbe et luth
Benoît Colardelle, lumières
Muse, chanteuse, compositrice à Venise : **Barbara Strozzi,** une femme au destin exceptionnel…

4 – Jean-Charles Ablitzer joue l'orgue ibérique de Grandvillars
Jeudi 26 juillet 2018



Musique et Mémoire a su depuis ses début inventer des formes nouvelles de concerts autour de l'orgue. Les Vosges du Sud offrent aujourd'hui une palette large d'orgues historiques, où il est désormais possible de ressusciter la musique pour

orgue des XVIè, XVIIè, XVIIIè, tout en respectant les esthétiques des écoles européennes germaniques, françaises, ibériques à présent grâce à l'activité de l'organiste Jean-Charles Ablitzer dont l'engagement et la passion comme initiateur et interprète est depuis toujours lié à l'aventure de Musique et Mémoire. Dans l'église Saint-Martin de Grandvillars, jeudi 26 juillet à 21h, Jean-Charles Ablitzer en complicité avec le baryton espagnol Josep Cabré, joue l'orgue nouvellement installé à Grandvillars et inauguré au printemps 2018 : les deux interprètes ressuscitent Le Siècle d'Or dans les Espagnes… La splendeur de la ferveur ibérique à l'époque impériale des Habsbourg, s'incarne entre vanité, épure, flamboyance et fulgurance dans l'art de Cabezon (organiste de Charles Quint) et jusqu'aux contrastes sensuels et mystique du fabuleux Cabanilles. Voix et orgue fusionnent en un concert riche en contrastes, comme l'est l'Espagne Baroque, celle qui a aimé Titien, celle qui a permis l'essor inouï de Velazquez.

Œuvres de Francisco de la Torre, Antonio de Cabezon, Manuel Rodrigues Coelho, Sebastian Aguilera de Heredia, Francisco Correa de Arauxo, Joan Prim, Pablo Bruna, Juan Hidalgo, Juan Bautista Cabanilles – Illustration : orgue Grandvillars © Jean-François Lami.

5 – Vox Luminis

Objectif Jean-Sébastien Bach Vendredi 27, samedi 28 et dimanche 29 juillet 2018



3è résidence de l'ensemble vocal d'une remarquable cohésion sonore : **Vox Luminis** à Musique et Mémoire, le cycle « Toute la lumière de Bach » promet une immersion exceptionnelle à travers Motets, Magnificat, Messe en si mineur. Comment redécouvrir Bach en un geste et une sonorité réinventés ? Leur dernier album « Actus Tragicus » a été salué par un CLIC de CLASSIQUENEWS, coup de cœur de la Rédaction de CLASSIQUENEWS.



Vendredi 27 juillet, 21 h
Eglise luthérienne d'Héricourt
Motets de Johann Sebastian Bach
Singet dem Herrn ein neues Lied BWV 225
Der Geist hilft unser Schwachheit auf BWV 226
Komm, Jesu, Komm BWV 229
Ich lasse dich nicht BWV Anh.159
Jesu meine Freude BWV 227
Vox Luminis
10 chanteurs et 3 instrumentistes (orgue, basson et viole de gambe)

Les Motets de Johann Sebastian Bach occupent une place de choix au sein du répertoire choral. Composés lors des premières années à Leipzig (1723-1731), les pièces ont d'autant plus de poids à ses yeux qu'elles appartiennent à un genre que sa famille pratique depuis des générations. En tant que cantor à l'Église St Thomas (Director musices), Bach est entre autres chargé de composer pour les funérailles et pour les offices commémoratifs. Or, dans la liturgie luthérienne, c'est au genre du motet que l'on a recours pour ce type de services funèbre. Les Motets de Bach exigent dextérité et virtuosité, la ligne vocale « peut s'y avérer instrumentale ». Bach allie ici habilement tradition et innovation. Il applique d'une part les règles que Josquin Des Prés a fixées au XVIe siècle si bien que son langage polyphonique se compose d'écriture imitative et de passages en homophonie où les voix chantent simultanément le même texte. Il agrémente d'autre part son écriture de deux pratiques italiennes : l'emploi du double choeur et l'insertion de madrigalismes visant à traduire musicalement certains mots du texte.
De passage à Leipzig en 1789, Mozart ne manquera pas d'être conquis par la somptuosité de ces pièces qu'il s'empresse d'étudier en détail tant il estime qu'elles sont inspirantes.
Les motets de Bach, tout en prolongeant une tradition familiale remarquablement continue et qualitative, expriment le lien viscéral du croyant à Dieu, la contemplation comme le miracle de la dévotion humble et sincère…



Samedi 28 juillet, 21 h
Eglise Saint-Martin de Lure
Magnificat(s)
Johann Pachelbel (1653-1706) : Cantate Jauchzet dem Herrnalle Welt
Johann Kuhnau (1660-1722) : Magnificat
Johann Sebastian Bach : Magnificat BWV 243
Vox Luminis

31 musiciens

Le premier Noël de Bach à Leipzig fut une grande responsabilité. En sa qualité de nouveau cantor de Saint-Thomas, – l'une des 2 églises dont il devait assurer le service musical, Jean-Sébastien déploie sa musique alors la plus impressionnante. Un fait remarquable, car durant sept mois, il avait écrit et interprété une à deux nouvelle(s) cantate(s) par semaine. Et pour cette fête de Noël, il devait faire ses preuves dans une ville qui, depuis la récente fermeture de sa maison d'opéra, restait sur sa faim en matière de divertissements musicaux. Le Magnificat offre donc un drame majestueux dans une échelle resserrée, du moins dans la dernière version de Bach avec trompettes de cérémonie. Vox Luminis rétablit l'atmosphère de Noël, avec le Magnificat de Kuhnau, une oeuvre que Bach a très probablement dirigée. D'Allemagne du Sud, on entendra également une cantate de Pachelbel, aujourd'hui surtout connu pour son Canon, mais en son temps célèbre pour ses talents d'organiste. Sans chef, Vox Luminis s'immerge totalement dans la musique pour en révéler un océan de nuances et d'intentions passionnées.

17h, Répétition publique

Dimanche 29 juillet, 21 h
Basilique Saint-Pierre de Luxeuil-les-Bains
Messe en si BWV 232
Vox Luminis



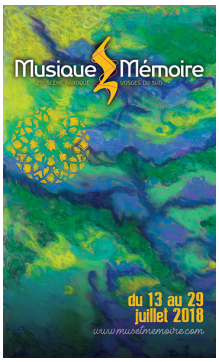
10 chanteurs et 20 instrumentistes

Jamais jouée à l'époque de Bach, sous la forme que nous lui connaissons actuellement, la Messe en si mineur est une oeuvre emblématique de la musique occidentale sacrée, le testament de toute une vie, celle de Jean-Sébastien Bach. Même

dans ses dimensions spectaculaires (associant trompettes éclatantes et choeur en majesté), la partition reste un témoignage d'une puissante et profonde ferveur, exprimant ce qui est au coeur de la piété luthérienne comme catholique, les doutes du croyant, sublimés par la révélation de la grâce divine. Tout le cycle alterne doxologie collective victorieuse, et sentiment d'abandon et de perte, de solitude et d'impuissance, cependant réconforté par la présence ineffable de la miséricorde divine.

L'histoire nous laisse dans l'ombre tant sur l'origine que sur la fonction de l'oeuvre. Bach aurait-il été soucieux de sa vulnérabilité ? Cette compilation puisant dans des ressources antérieures (Bach y recycle de nombreuses partitions précédemment créées dans d'autres contextes) est dotée cependant d'une ingéniosité sans équivoque ; elle semble vouloir donner un aperçu global de tous les styles et techniques, pleinement maitrisés à l'époque de Bach. Son éclectisme n'empêche pas au final, une cohérence troublante. L'architecture est unique et englobe une voûte et son contraire : l'ancien et le nouveau, l'objectivité grégorienne dérivée de la psalmodie et la forme baroque la plus contemporaine, les formes libres et les formes carrées, le coeur et le choeur, l'individu et l'humanité, le populaire et le spirituel, les rythmes dansés et les voix angéliques. Résumer le ciel et la terre, voici l'essence même de l'Ordinaire – la partie récurrente que le croyant se doit d'invoquer à l'heure de la messe et que Bach met ici en musique. Même le meilleur de la musique profane y est intégré ; Qui sedes ad dextram Patris réfère à une Gigue, Quoniam tu solus Sanctus à une Polonaise, Crucifixus à une Passacaille, Et resurrexit à une Réjouissance.
Plus on plonge dans l'oeuvre, plus la recherche d'une

abstraction universelle semble évidente. Une messe en latin dans un contexte luthérien allemand est en soi un choix ambivalent qui a donné à l'oeuvre un caractère oecuménique. Y aurait-il la volonté de transgresser les convictions individuelles en vue d'un message universel, inscrit dans la musique ? **En offrant la Messe en si de Bach, le 25è Festival Musique et Mémoire offre pour sa conclusion, « une clôture sur le toit du monde de la création artistique »** . Tous les grands chefs s'y sont frottés, récemment William Christie avec le succès que l'on sait. Lire **notre critique de la Messe en si de Bill Christie**.





Messe en si de Jean-Sébastien Bach. Collection éclectique de pièces écrites à différentes périodes de la vie de Jean-Sébastien bach, la Messe en si nous saisit aujourd'hui par son unité, son exclamation humaine et fervente d'une vérité inépuisable. Bach en achève à la fin des années 1740, les dernières pages alors qu'il est directeur de la musique à Leipzig en particulier pour l'église de Saint-Thomas. Le raffinement de l'orchestre, le nombre important des solistes du choeur – qui fournit les chanteurs des airs solos et des duos, composent de multiples versions à la fois monumentale et d'une rare éloquence active, d'un caractère plus individuel voire intimiste ; toujours préserver selon les options musicales, l'expressivité d'une foi sereine mais éclatante qui s'agissant

de Leipzig, même dans un contexte luthérien orthodoxe, n'hésite pas à utiliser le terme de *Messe* pour les occasions exceptionnelles et les célébrations importantes de l'année. Ainsi, même si la Messe en si que nous connaissons actuellement dans une forme jamais élobarée ainsi par Bach, récapitule toute la recherche chorale et instrumentale de Jean-Sébastien, tout au long de sa vie, confronté à la nécessité du décorum, mais plutôt inspiré par la sincérité d'une ferveur surtout individuelle. Outre ses grandes proportions, et sa solennité, la Messe en si rayonne et touche les cœurs, par sa transparence, sa juvénilité vocale, son sens du rebond et du détail, de la nuance et du *scintillement collectif, à travers son éloquente humanité, son architecture plus fraternelle que spectaculaire : le sens de tout le cycle s'achevant dans une séquence finale bouleversante, où tout est dit et exprimé par la voix solo de l'alto et du continuo réduit à l'essentiel.* Programme événement.

Pour les 25 ans de Musique et Mémoire, nul doute que les voix enchantées, enivrées et si précises et souples de Vox Luminis en proposeront une lecture caractérisée et subtilement incarnée. Concert événement.

17 h > répétition publique

———-

INFOS & RESERVATIONS :

Festival Musique et Mémoire – 25 ans, du 13 au 29 juillet 2018
Informations pratiques
Pour tous renseignements 06 40 87 41 39/
festival@musetmemoire.com
Présentation détaillée sur www.musetmemoire.com

Festival FORMAT RAISINS : 5-22 juil 2018

Festival FORMAT RAISINS, 5 – 22 juillet 2018 (6 ème édition). Idéalement implanté dans son territoire (Centre, Milieu de Loire, forêt des Bertranges), le festival **FORMAT RAISINS** ne cesse de se réinventer chaque édition, tout en formulant ce qui fait sa singularité : l'interdisciplinarité, la conjonction des personnalités invitées, dialoguant intimement avec le caractère du lieu qui les accueille (architecture et paysages, sites et parcours) : chaque séquence est un tableau humain, artistique, spatial au service de l'émotion et du partage, et cette nouvelle programmation ne devrait pas déroger à cet esprit « Raisins » ; où le vin offert (avec modération) accompagne, renforce le caractère exceptionnel, convivial, souvent magicien de chaque événement : visite, rencontre, concert.

Ainsi les noms connus des vignobles locaux : Sancerre, Pouilly-Fumé et Pouilly-sur-Loire, Menetou-Salon, Quincy, Reuilly, Coteaux du Giennois et Châteaumeillant, se conjuguent selon les particularités des expériences artistiques conçues, sélectionnées par le directeur du Festival, **Jean-Michel LEJEUNE** ; le rite de la dégustation s'y marie avec la découverte et l'exploration du sonore et du spectaculaire.

Ainsi le Prieuré de La Charité, les étonnantes Caves géologiques de La Perrière, la Commanderie de Villemoison, le Clos de Chavignol, le Château de Buranlure, l'ancienne Abbaye Saint Laurent-lès-Cosne, le Château des Granges, la Maison des Sancerre, la Tour du Pouilly, la Pêcherie à Cosne-sur-Loire, le Musée de la Machine agricole, les Forges Royales de Guérigny, le Château de la Motte-Josserand… sont autant de jalons qui marquent et inscrivent l'expérience musicale dans les mémoires et le territoire. Parmi les premiers artistes conviés pour cette 6è édition : les pianistes Jean-Philippe Collard, Marie Vermeulin, Pascal Contet (accordéon), Ensemble 2E2M, La Fenice, La Compagnie Kôré, Musica Nova, Vassilena Serafimova (percussions), Esla Wolliaston (chorégraphe), Rémi Delangle (clarinette), Alice Foccroulle (soprano)… Découvrir tous les artistes de FORMAT RAISINS 2018. **Du 5 au 22 juillet 2018, plus de 25 rvs vous attendent à seulement 2h de PARIS.**



Toutes les infos, modalités de réservations, billetterie, agenda et présentation des concerts, calendrier des dégustations, … sur le site du festival
www.format-raisins.fr

_____

4 PROGRAMMES / en avant-goût

1
BELINDA KUNZ ET PAUL BIZOT
Samedi 7 juillet – 11h / Maison des Sancerre
Dégustation musicale : enrichissez votre palette sensorielle. Dégustez les meilleurs nectars de Sancerre, puis associez les aux 3 moments musicaux interprétés par la mezzo soprano Belinda Kunz et le guitariste Paul Bizot. Mariage des des sons et des arômes, des styles et des terroirs, des timbres de la voix et des couleurs du vin…

2
LE GRAND ORCHESTRE DU TIRE-LAINE
Samedi 14 juillet – 23h / Cosne-Cours-sur-Loire
Grand bal populaire et métissages sonores. Le Grand Orchestre du Tire-Laine marque le milieu du festival par son extravagnace généreuse et métissée, qui mêle rythmes, styles,

ambiances : les musiciens-voyageurs rapportent le temps du bal spectaculaire, tous les accents et nuances des musiques découvertes, les associent en un cocktail détonant : Musette, Rock, Cajun (Louisiane), Salsa, Cha Cha (Cuba), Forro (Brésil), Cumbia (Colombie), Sega (La Réunion), Zouk / Reggae / Merengue (Caraïbes), Musiques Tsiganes, Balkaniques et Klezmers,… pour la 6è édition de Format Raisins, ce sont toutes les épices du monde chorégraphique qui s'invitent et fusionnent cet été à la mi juillet.

3
SISTERS
Jeudi 19 juillet – 16h / Domaine de la Perrière, Verdigny
Spectacle de danse. Théâtre, danse classique, flamenco, poésie, rire, regards… Rencontre entre Elsa Wolliaston et Roser Montlló Guberna, l'une au corps imposant, à la peau d'ébène, l'autre au corps mince, à la peau pâle. Une pépite de complicité. Rituel bicolore en pure poésie, le dialogue de corps et de fantômes convoque deux femmes, deux sœurs qui dans le sillon tracé par Merce Cunningham, se racontent leur monde en dansant leurs retrouvailles, semblent improviser tout en interrogeant la forme et le sens même de la danse, entre rites et traditions (spectacle créé au Festival d'Avignon).

4
CELLO FLAMENCO
Dimanche 22 juillet – 12h / Chavignol
Une journée à Chavignol
Dans Cello Flamenco, la danse de Tsutomu Kawasaki et le violoncelliste Sylvain Bernert fusionnent pour un moment profondément humain ! Les bourrées, gavottes et autres

gigues des Suites pour violoncelle de Jean-Sébastien Bach sont revisitées par la gestuelle espagnole. C’est l’un des temps forts d’une journée de découvertes à Chavignol, (visite à la Galerie Garnier Delaporte, dégustations, promenade commentée dans les vignobles, repas festif), programme qui s’étend sur une journée, en clôture du 6è Festival FORMAT RAISINS



LIRE aussi notre [présentation du Festival FORMAT RAISINS 2017 : programmation, temps forts, enjeux, entretien avec Jean-Michel Lejeune]

VANNES : 8è Académie européenne de MUSIQUE ANCIENNE



VANNES, 8è Académie européenne de musique ancienne. 4-12 juil 2018. VANNES poursuit ses activités majeures dédiées à la musique ancienne, sur le plan de la recherche organologique, de la pratique et bien sûr de la transmission. L'expérience primordiale du concert n'est pas écartée loin de là, c'est même le volet complémentaire aux masters classes de l'Académie qui ouvre ses portes à partir **du 4 et jusqu'au 12 juillet 2018**. Chaque été en juillet, les auditeurs et festivaliers déjà fidélisés par l'expérience peuvent prendre le pouls du niveau musical incarné par la nouvelle génération d'instrumentistes jouant sur instruments anciens.

Créée en 2011, l'Académie européenne qui a lieu chaque mois de juillet, constitue le point d'orgue des activités du Vannes Early Music Institute (VEMI). L'Europe est au cœur de la démarche pédagogique du VEMI qui a signé plusieurs convention avec les centres et écoles à l'échelle européenne : les CNSMD de Paris et de Lyon, la HEM de Genève (Suisse), la ESMUC de Barcelone (Espagne); l'AKADEMIA MUZYCZNA Poznan (Pologne), l'ACADEMIA de MUZICA Cluj-Napoca (Roumanie), l'ICELAND ACADEMY of the ARTS Reykjavik (Islande), enfin le CONSERVATORIUM van AMSTERDAM (Hollande). L'Académie estivale accueille ainsi une 20è d'étudiants instrumentistes (de niveau master) qui sont invités à suivre les masterclasses et à jouer pour les

concerts présentés gratuitement au public. C'est une expérience inédite et très formatrice qui permet aux jeunes apprentis, de parfaire « leur mise en situation professionnelle », comme s'ils étaient déjà des musiciens engagés dans le milieu. A partir du 4 juillet et jusqu'au 12 juillet à Vannes, sont donnés ainsi à l'adresse du public, près de 10 concerts réunissant les meilleurs jeunes instrumentistes et leurs ainés déjà célébrés. Les concerts ont lieu dans plusieurs sites de Vannes mais aussi hors les murs : Pontivy, Quelven, Île aux Moines…

Master classes 2018

Le déroulement de l'académie :

Les étudiants*, seront accueillis à l'Hôtel de Limur, à partir du mercredi 4 juillet, 15h.
Le concert d'ouverture aura lieu le mercredi 4 juillet, à 21h à la l'église St Patern de Vannes. Les master-classes se dérouleront à l'Hôtel de Limur du jeudi 5 juillet au jeudi 12 juillet 2018 :

• cours individuels d'interprétation en présence des autres étudiants du groupe le matin de 9h à 13h
• cours collectifs et cours de musique de chambre de 15h à 19h
• concerts donnés par les étudiants, les professeurs et autres musiciens
• conférences, ateliers

Certaines master-classes seront ouvertes au public, sur réservation.

Le concert de clôture aura lieu le jeudi 12 juillet à 21h à la cathédrale de Vannes.

**environ 40 étudiants sélectionnés sur audition au mois d'avril 2018. Les étudiants sont logés à Vannes, une vingtaine chez l'habitant, les autres étant répartis dans des appartements loués par le VEMI*

Les professeurs :

• Bruno Cocset : violoncelle baroque & direction artistique (du 5 au 12 juillet)
• Enrico Gatti : violon baroque (5 au 8 juillet)
• Johannes Leertouwer : violon baroque (9 au 12 juillet)
• Guido Balestracci : viole de gambe (du 5 au 12 juillet)
• Skip Sempé : clavecin (du 5 au 8 juillet)
• Bertrand Cuiller : clavecin (du 9 au 12 juillet)
• Richard Myron : contrebasse & violone (du 5 au 12 juillet)
• Maude Gratton : orgue & clavicorde (5 au 11 juillet)
• Pierre Hamon : flûte à bec (5 au 9 juillet)
• Marc Hantaï : flûte traversière (8 au 12 juillet)



VANNES, 8è Académie européenne de musique ancienne. Le Festival des Musiciens voyageurs » Italie, Espagne, Angleterre, France, Autriche, Perse… chants d'oiseaux
PREMIER CONCERT PUBLIQUE : Mercredi 4 juillet, 21h. Vannes, Eglise St Patern (payant) CONCERT D'OUVERTURE « MUSICA al TEMPO di GUIDO RENI & CARAVAGGIO », musique au temps de Guido Reni et du Caravage. Dario Castello, Giovanni Battista Fontana …
INFORMATION/RÉSERVATIONS A PARTIR DU 18 JUIN 2018
www.vemi.fr

PARIS, le chant du trône, pasticcio baroque



PARIS, le 17 et 20 juin 2018. Le CHANT DU TRÔNE, « pastiche baroque ». La Compagnie lyrique Ephemerios ressuscite le principe du pasticcio baroque et présente un spectacle lyrique associant de nombreux airs d'opéras de plusieurs compositeurs, unifiés autour d'un thème majeur, ici la figure de l'empereur **Néron**. Adolescent inféodé à sa mère, l'ambitieuse Agrippine ; empereur fragile et dévoré par son désir pour la belle Poppée (au point de répudier son épouse en titre la fière Octavie), politique artiste qui se voyait à l'égal des plus grands poètes de la Rome antique… la silhouette de ce personnage devenu légendaire inspire un drame musical et vocal intense, contrasté, promis à de violentes et saisissantes caractérisations. Les plus grands compositeurs baroques et classiques se sont emparés du mythe (dans cette production ont été sélectionnés plusieurs airs magnifiques signées Haendel, Vivaldi, Purcell, Rameau, Mozart, Bach et Lully…): il en découle un théâtre d'une exceptionnelle vérité humaine où les passions les plus exacerbées s'affrontent et se consument, dévoilant la vérité des cœurs sous le masques de l'hypocrisie et des manipulations…

Pour relever ce défi, les acteurs et chanteurs de la Compagnie Ephemerios incarnent chacun tous les personnages et les situations d'un huit clos particulièrement dramatique, qui est aussi un fascinant labyrinthe éreintant les identités croisées : 8 personnages paraissent ainsi sur la scène : Néros, Poppée, Arippine, Octavie, Claude, Britannicus.)… La production du CHANT DU TRÔNE est d'autant plus méritante et originale qu'elle intègre dans son équipe les profils les plus variés

parmi sa distribution, selon un esprit d'ouverture, d'accessibilité à l'opéra.

« Le chant du trône », pastiche baroque
Livret de Nathalie Bongoua
Metteur en scène : Marceau Deschamps-Ségura
Direction musicale et pianiste : Louis Reumont
Chef de chœur : Anne Shin,

Comédiens et chanteurs : Jérémy Aroles, Nathalie Bongoua, Noémi Cabello, Marceau Deschamps-Ségura, Marie Jorio, Veronika Krotki, Lucas Romejko, Edouard-Simon Zano.

---

2 représentations :

Dimanche 17 juin 2018, 20h
Théâtre Pixel,
18 Rue Championnet, 75018 Paris
Métro : Simplon (Ligne 4)

Mercredi 20 juin 2018, 21h
Théâtre Clavel, 3 Rue Clavel, 75019 Paris
Métro : Pyrénées (Ligne 11)

Infos & réservations / Tarifs : 12 € sur réservation, 6 € (enfants – de 12 ans), 15 € sur place

---



Présentation par la compagnie Ephemerios

Une troupe d'acteurs entame sa nouvelle saison sur le montage de la pièce de théâtre « Néron », les ambitions, les frustrations, l'envie, la jalousie s'amplifient, les malheurs et les joies de la troupe dans la mise en place de la tragédie, portée par une sublime musique baroque, avec des airs et ensembles d'opéras de G.F Haendel, A.Vivaldi, H.Purcell, W.A Mozart, J.S Bach, J.B Lully, G. Bizet, J.P Rameau. Vous assisterez rivés à vos sièges à l'histoire de ces « héros » inexorablement aspirés dans une dramaturgie aux accents shakespeariens.

Toutes les infos et les modalités de réservations sur le site de la compagnie EPHEMERIOS : https://www.facebook.com/Ephemerios/

Ne pas jeter sur la voie publique

Ephemerios présente

LE CHANT DU TRÔNE

Pastiche baroque

Dimanche XVII Juin

20H00

Théâtre PIXEL

18 rue championnet , 75018 Paris



Sur réservation : 12€
Tarif réduit : 6€ (enfants de - de 12 ans)
Sur place : 15€

Arias et ensembles extraits des opéras de G.F Haendel, A.Vivaldi, H.Purcell, W.A Mozart, J.S Bach, J.B Lully, G. Bizet, J.P Rameau

Livret : Nathalie Bongoua

Mise en scène : Marceau Deschamps-Ségura

Chef de chœur : Anne Shin

Direction musicale et pianiste : Louis Reumont

Distribution : Jérémy Aroles, Nathalie Bongoua, Noémi Cabello, Marceau Deschamps-Ségura, Marie Jorio, Veronika Krotki, Lucas Romejko, Edouard-Simon Zano.

Infos/Réservation

collectifephemerios@gmail.com

Ephemerios

